



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

COMMENT ON FREINE ?

TEXTE **VIOLAINE SCHWARTZ**

MISE EN SCÈNE **IRÈNE BONNAUD**

ARTISTES ASSOCIÉES AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

AVEC

VALÉRIE BLANCHON

ANUSHA CHERER

JEAN-BAPTISTE MALARTRE

CHORÉGRAPHIE **JEAN-MARC PIQUEMAL**

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **NATHALIE PRATS**

SON **ALINE LOUSTALOT**

LUMIÈRE **DANIEL LEVY**

RÉGIE GÉNÉRALE **FÉLIX DHENIN**

STAGIAIRE MISE EN SCÈNE / DRAMATURGIE **KATELL BORVON**

DU MARDI 17 AU VENDREDI 20 NOVEMBRE 2015 AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

PRODUCTION DÉLÉGUÉE **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

COPRODUCTION **THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND, COMPAGNIE 813**

AVEC L'AIDE DE LA **DRAC ÎLE-DE-FRANCE** ET LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU **JEUNE THÉÂTRE NATIONAL**

LE TEXTE A PARU CHEZ CHEZ P.O.L. ÉDITEUR (2015)

TOURNÉE

- DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2015 **THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND - LA CHAUX DE FONDS**
- DU 7 AU 17 JANVIER 2016 (RELÂCHE LE 11 JANVIER) **LA COMMUNE, CDN D'AUBERVILLIERS**
- DU 26 AU 29 JANVIER 2016 **THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

CONTACTS PRESSE

CDN - BESANÇON

GILLES PERRAULT / 03 81 88 90 75 / GILLESPERRAULT@CDN-BESANCON.FR

ANITA LE VAN / 06 20 55 35 24 / INFO@ALV-COMMUNICATION.COM

LA COMMUNE-CDN D'AUBERVILLIERS

CLAIRE AMCHIN / 0142003350 - 0680186323 / CLAIREAMCHIN@GMAIL.COM

CRÉATION DU 17 AU 20 NOVEMBRE 2015 AU CDN – GRANDE SALLE

MARDI 17 20h / **MERCREDI 18** 19h LEVER DE RIDEAU + 20h REPRÉSENTATION EN AUDIODESCRIPTION /

JEUDI 19 19h + RENCONTRE / **VENDREDI 20** 18H VIN(GT) DU MOIS + 19H REPRÉSENTATION + 21H30 CONCERT

VIN(GT) DU MOIS DE NOVEMBRE

VENDREDI 20 NOVEMBRE AU CDN

À partir de 18h dégustation de vins d'Alsace du domaine Paul Humbrecht, issus de l'agriculture biologique et biodynamique. Entrée libre. Choucroute à la carte du bar du CDN.

19h représentation de *Comment on freine ?*

21h *J'ai le cafard* - Duo de chansons réalistes

Violaine Schwartz, auteure associée au CDN, comédienne et chanteuse de talent et Hélène Labarrière, grande contrebassiste issue du jazz et de la musique improvisée se sont emparées du répertoire d'Yvette Guilbert, Fréhel, Damia, Marie Dubas et Marianne Oswald. Les deux interprètes prennent à bras le corps ces histoires de femmes déjantées, enragées et furieusement contemporaines. Sans la moindre nostalgie, elles font savourer l'insolence, l'humour mordant et la modernité des chansons réalistes du début du XXème siècle.

Pour le concert : réservation conseillée

10 € : plein tarif / 8 € : tarifs réduits / 5 € : spectateurs munis de billets pour *Comment on freine ?*, étudiants, moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, carte avantages-jeunes, minimas sociaux.

LEVER DE RIDEAU

MERCREDI 18 NOVEMBRE A 19H AU CDN

Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon déplace exceptionnellement au CDN une œuvre de sa collection : *Le portrait du naufragé* de Géricault, choisie par Irène Bonnaud. En lever de rideau, avant le spectacle, celle-ci, accompagnée d'une guide conférencière, présentera l'œuvre choisie et son lien au spectacle.

ENTRÉE LIBRE

Retrouvez les événements précédents autour de *Comment on freine ?* en pages 19 et 20.

PARIS-DACCA

Mettant en scène une tragédie d'Eschyle qui raconte l'histoire de réfugiées africaines arrivant en Grèce (*Les Exilées*), j'avais passé commande à Violaine Schwartz d'un texte qui devait servir d'épilogue au spectacle, et faire surgir la réalité contemporaine, celle de l'espace Schengen et des naufrages de Lampedusa, dans la fable antique. Ce texte, *Io 467*, publié depuis aux Solitaires Intempestifs, était son premier texte écrit directement pour la scène, après deux romans publiés chez POL et une collaboration régulière avec Radio-France pour des chroniques et fictions radiophoniques.

Violaine Schwartz est une voix singulière, politique et musicale, dans le paysage des écritures contemporaines francophones. Bien qu'elle soit aujourd'hui reconnue pour son travail de romancière, Violaine Schwartz est aussi comédienne et chanteuse, qui *déconstruit-ressuscite* en compagnie de la contrebassiste de jazz Hélène Labarrière le répertoire d'Yvette Guilbert ou de Frehel - c'est l'évidence qu'elle a le sens d'une parole-performance, d'une parole-musique qui hante autant qu'elle provoque les spectateurs.

Pour cette nouvelle commande d'écriture, nous sommes parties de l'objet « vêtement » qui résume la relation concrète entre petite et grande Histoire, ou comment la vie singulière d'un individu est traversé par des forces politiques, économiques, sociales qui se jouent à un niveau beaucoup plus vaste. Un vêtement a la particularité d'être en contact direct avec ce que nous avons de plus intime, notre corps, d'être bien souvent chargé d'affects comme l'amour, l'amitié, le désir, et d'être la marchandise la plus emblématique de la mondialisation néo-libérale.

Si l'industrie textile, par ses énormes besoins de mains d'œuvre, a toujours été le lieu de l'accumulation primitive, souvent liée à un phénomène d'exode rural et à la surexploitation d'un salariat jeune, féminin, non qualifiée, son redéploiement à l'échelle de l'économie-monde en fait le lieu de coïncidence du plus proche et du plus lointain. Objet de consommation par excellence, obéissant à la règle de l'obsolescence et du désir toujours renouvelé, il est presque toujours produit dans des pays dont le consommateur européen ne sait rien, infiniment lointains, inaccessibles, et qui ne surgissent dans le fil de l'actualité qu'au détour d'une *catastrophe*.

La pièce rejoue ce parcours, de Paris à Dacca.

Au début de la pièce, après un accident de voiture qui l'a plongée plusieurs jours dans le coma et retenue pour une longue convalescence à l'hôpital, puis à la campagne, une femme retrouve Paris, la vie commune avec son compagnon - et l'appartement qu'ils avaient décidé ensemble d'acheter. La plupart de leurs affaires sont encore dans des cartons.

A leur difficulté à se retrouver s'ajoute la hantise d'un événement déjà emporté par le flot de l'actualité - l'effondrement d'une usine travaillant pour les grandes marques du prêt-à-porter le 24 avril 2013, à Dacca, au Bangladesh. Déballant des bibelots enveloppés dans du papier journal, la femme reste en arrêt devant un article racontant cette catastrophe, qui s'est déroulé le jour même de son accident, qui l'a peut-être provoqué en détournant son attention. Peu à peu, la culpabilité qu'elle ressent vis à vis victimes se transformant en *identification* incontrôlée, l'intérieur parisien du couple devient faubourg du bout du monde, les vêtements envahissent l'espace, une tour de cartons s'effondre encore et encore, la mousson s'abat sur l'appartement.

C'est une des originalités de la pièce que de commencer comme un drame réaliste et de devenir une fantasmagorie où surgissent les fantômes. La réalité se dérègle, plus rien ne fonctionne, et l'espace *normal* d'un appartement parisien se métamorphose en chaos, évocation surréaliste d'un désastre lointain. Car si la pièce met en scène l'absurdité et le burlesque de la consommation, elle ne s'en contente pas, elle explore aussi avec lucidité les paradoxes de l'*empathie*, voire de l'engagement. Dans le couple qu'un accident a séparé plusieurs mois, on voit s'ouvrir un gouffre entre deux expériences en vérité incommunicables, l'expérience de l'accidentée et celle de son compagnon, celle que la mort a traversée et celui qui s'était pensé comme devant *faire face*. Une incompréhension, une étrangeté presque aussi profonde qu'entre femme européenne et ouvrière du Bangladesh, qu'entre vivants d'ici et morts de là-bas.

Irène Bonnaud



©DR



©DR

VIOLAINE SCHWARTZ

AUTEURE

Son premier roman, *La tête en arrière*, a été publié aux éditions POL (rentrée littéraire 2010, nommé pour le Prix Femina). Il a fait l'objet d'une adaptation radiophonique, réalisée par Laure Egoroff, dans le cadre des Microfictions (France Culture, octobre 2010)

Son deuxième roman *Le vent dans la bouche* est également publié aux éditions POL (mars 2013) et vient d'obtenir le prix Eugène Dabit. Il a fait l'objet d'une adaptation théâtrale, créée aux Subsistances à Lyon en juin 2013, dans une mise en scène de Pierre Baux et Violaine Schwartz.

Violaine Schwartz a également écrit trois pièces radiophoniques, réalisées par France Culture : *Le calvaire de Noël*, *Noire pointée*, et *À l'Ouest* – et son premier texte pour le théâtre, *Io 467*, a été créé au Théâtre du Nord à Lille en mars 2013 et est publié par les *Solitaires Intempestifs*.

La pièce *Comment on freine ?* fut rédigée au cours de sa résidence d'écriture au CDN, la saison dernière, en 2014.

Elle participe depuis juin 2010 à l'émission « Des Papous dans la tête ».

Comédienne-chanteuse formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Violaine Schwartz travaille pour la scène depuis 1990. Elle a notamment travaillé sous la direction de Georges Aperghis, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Ludovic Lagarde, Gilberte Tsai, Charles Tordjman, Frédéric Fisbach, Jean Philippe Vidal, Ingrid Von Wantoch Rekowski, Jacques Rebotier, Jean Lacornerie, Jean Boilot, Dominique Pifarély, Etienne Pommeret, et ces dernières années avec Célie Pauthé, Pierre Baux, Irène Bonnaud et Guillaume Delaveau.

Elle a créé un tour de chant autour du répertoire réaliste, en duo avec la contrebassiste Hélène Labarrière, dont est sorti l'an passé un premier CD, *J'ai le cafard*.



©DR

IRÈNE BONNAUD

METTEURE EN SCÈNE

Après avoir réalisé son premier spectacle aux Subsistances à Lyon, Irène Bonnaud a signé des mises en scènes remarquées au Théâtre Vidy-Lausanne (*Tracteur* de Heiner Müller, *Lenz* d'après Georg Büchner).

Elle a ensuite été metteure en scène associée pendant trois ans au Théâtre Dijon-Bourgogne, à l'invitation de François Chattot, avec lequel elle a créé *Music hall 56* de John Osborne, puis *Le Prince travesti* de Marivaux et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey.

Elle a dirigé la troupe de la Comédie-Française dans *Fanny* de Marcel Pagnol (Théâtre du Vieux-Colombier).

Elle a mis en scène les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris dans l'opéra-bouffe *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne et dans *Street scene*, l'unique opéra américain de Kurt Weill.

Au NEST - CDN de Thionville-Lorraine, elle a créé *Soleil couchant* d'Isaac Babel et *Iroquois*, production franco-allemande, conçue avec l'écrivain Claudius Lünstedt.

À l'invitation de Stuart Seide, elle était jusqu'en 2013 metteure en scène associée au Théâtre du Nord à Lille où elle a créé *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini et *Retour à Argos* avec des textes d'Eschyle, Violaine Schwartz et Nuruddin Farah.

Elle est aussi traductrice de l'allemand et du grec ancien.

Du grec, elle a déjà traduit *Antigone* de Sophocle (pour Jacques Nichet, Théâtre National de l'Odéon), *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle pour des mises en scène de Guillaume Delaveau, *Les Exilées* d'Eschyle (toutes traductions parues aux Solitaires Intempestifs) récemment *Ajax et Electre* de Sophocle pour des mises en scène de Gwenaël Morin au Festival des Nuits de Fourvière.

De l'allemand, elle a récemment traduit *Le Méridien & esquisses* de Paul Celan pour un spectacle d'Eric Didry et Nicolas Bouchaud, *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht pour une mise en scène de Jean Boillot, *Johann Faustus* de Hanns Eisler (Théâtrales), *La Construction* de Heiner Müller (Théâtrales), *La Déplacée* de Heiner Müller (Editions de Minuit), *La Mort de Danton* et *Lenz* de Georg Büchner (Solitaires Intempestifs), *Un Cabaret Hamlet* de Shakespeare / Müller / Langhoff.

COMMENT ON FREINE ?

EXTRAIT

SCÈNE 1 :

Soir.

L'homme commence à défaire une des piles de cartons.

Il s'empare d'un carton, installe des bougies dessus, les allume, en prend un autre et déballe deux verres emballés dans du papier journal et deux assiettes, plie des serviettes en papier comme au restaurant et les dépose dans les verres posés de guingois sur le carton-table, regarde régulièrement l'heure, sort une bouteille de champagne d'un troisième carton, enlève les serviettes en papier, regarde l'heure, sort un paquet cadeau, le pose sur une assiette, remet les piles en ordre.

Il entend la porte s'ouvrir au loin, il se cache derrière une des piles de cartons.

La femme entre, une petite valise à la main.

F: Il y a quelqu'un ?

T'es là ?

T'es là ?

Un long temps.

Elle laisse tomber la valise par terre.

L'homme sort de sa cachette.

H: Bon anniversaire !

Elle se met à pleurer dans les bras de l'homme.

H: Je t'ai fait peur ?

Excuse-moi.

C'était juste pour te faire une surprise.

J'aurais dû venir te chercher à la gare !

Je n'aurais pas dû t'écouter.

C'était trop tout à coup.

Je le savais.

Ça va aller mieux.

Mieux mieux.

Il faut juste de la patience.

Je suis là maintenant.

Je suis là.

Noir.

SCÈNE 2 :

Le lendemain.

Lumière d'un matin ensoleillé de juillet.

La femme prend le vêtement qui est resté posé sur le papier cadeau : une robe rouge.

Elle l'enfile par-dessus son vieux jean.

L'homme s'affaire dans les cartons.

F: J'ai décidé de ne plus prendre le métro
terminé.

Il y a trop de monde
trop de vies emmêlées les unes dans les autres
on ne voit plus rien au travers.

Partout des gens qui dorment par terre comme des chiens.
Dans chaque station des sacs de couchage à même le béton.

Un jour quelqu'un sortira un couteau et tapera dans le tas.

Un jour dans un mouvement brusque quelqu'un me poussera sur les rails.

Je ne prendrai plus le train non plus.

Partout des gens bizarres
des sacs suspects.

Attachés-cases explosifs
étui à violon mitraillette
valises minées.

Après une semaine à la campagne
voilà le résultat
j'ai peur de tout.

H: C'est pas la campagne
c'est le contrecoup.

F: Le contrecoup.

H: Fatigue
perte de libido
angoisses
bouffées de chaleur
difficultés de concentration
troubles du sommeil
du contrôle émotionnel
névrose post-traumatique.

Inévitable.

F: Épuisement de tout.

Envie de rien.

H: Faut faire des choses simples

des gestes quotidiens.
La joie des gestes quotidiens.
Ça va être magnifique ici.
Tu vas voir.
J'ai pris une semaine pour tout ranger.
Tu parles de vacances
mais c'est bien c'est bien.
F: Hier dans le métro en sortant du train
il y avait une femme qui faisait la manche
mais c'était pas une femme
c'était un monstre.
Elle avait les genoux qui se pliaient à l'envers
et elle marchait comme une araignée
les quatre pattes à l'envers.
Elle évoluait dans les rames du métro.
Comme ça.
Il n'y a pas de mot pour décrire.
Elle essaie de montrer avec son propre corps.
Elle n'y arrive pas.
Et personne n'osait la regarder
personne ne lui donnait la moindre pièce
chacun le nez fourré dans son portable.
J'ai changé de wagon.
Elle se relève.
Je passe mon temps à changer de wagon.
Dès que je vois un type bizarre
ou qui a l'air nerveux
ou trop fatigué
des cernes partout
je me dis qu'il est au bout du rouleau
au bord de la rupture
dès que je vois un type mal en point
ou qui se gratte nerveusement
qui tripote son téléphone
ou qui met la main dans la poche intérieure de sa veste
tout à coup sans raison dans la poche intérieure de sa veste
je change de place
j'essaie de disparaître dans la foule
comme au fond d'une grotte
de me fondre dans l'océan des gens
mais aucun wagon n'est sûr

et même dans le train
j'ai dû me réfugier au wagon-bar
je me suis collée au contrôleur
c'est épuisant
épuisant.

H, retire, du papier bulle qui la protège, une lampe en forme de globe terrestre.

Faut encore faire des siestes.

Pas laisser tomber la sieste.

Cassée.

Je te l'avais offerte pour tes trente ans.

Vieille lampe cassée.

J'ai failli la jeter mais finalement non.

Je voulais t'attendre pour faire le tri.

F parlant de la robe : trop serrée.

Tu ne trouves pas ?

Si.

Trop serrée.

H: Trop serré ?

F : La robe.

Trop serrée.

H : Fais voir.



©DR



©MS

VALÉRIE BLANCHON

INTERPRÈTE

Valérie Blanchon est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans les classes de Philippe Adrien et Catherine Hiegel. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Les Paravents* de Jean Genet, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille *Elizabeth ou l'équité* d'Eric Reinhart), et participe avec lui à différents projets de recherche à Aubusson et au Studio théâtre de Vitry.

Avec Jean-Pierre Vincent elle interprète Molière, Alfred de Musset, Jean-Luc Lagarce ; avec Stanislas Nordey, Heiner Müller ; avec Alain Françon, Anton Tchekhov ; avec Wajdi Mouawad, artiste invité au festival d'Avignon 2010, elle crée la pièce *Ciels*.

Elle travaille également sous la direction d'Agnès Bourgeois, Michel Didym, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, Christian Colin, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Myriam Marzuki, Sophie Lecarpentier, Jean-Christophe Blondel... Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre* avec Isabelle Lafon, Lydia Tchoukovskaïa/Anna Akhmatova au théâtre Paris-Villette, *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras au Studio théâtre de Vitry, *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll au festival maritime de Porthmouth (Grande Bretagne).

Et joue dans des courts métrages dont *Vie matérielle* de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.



©SR

ANUSHA CHERER

INTERPRÈTE

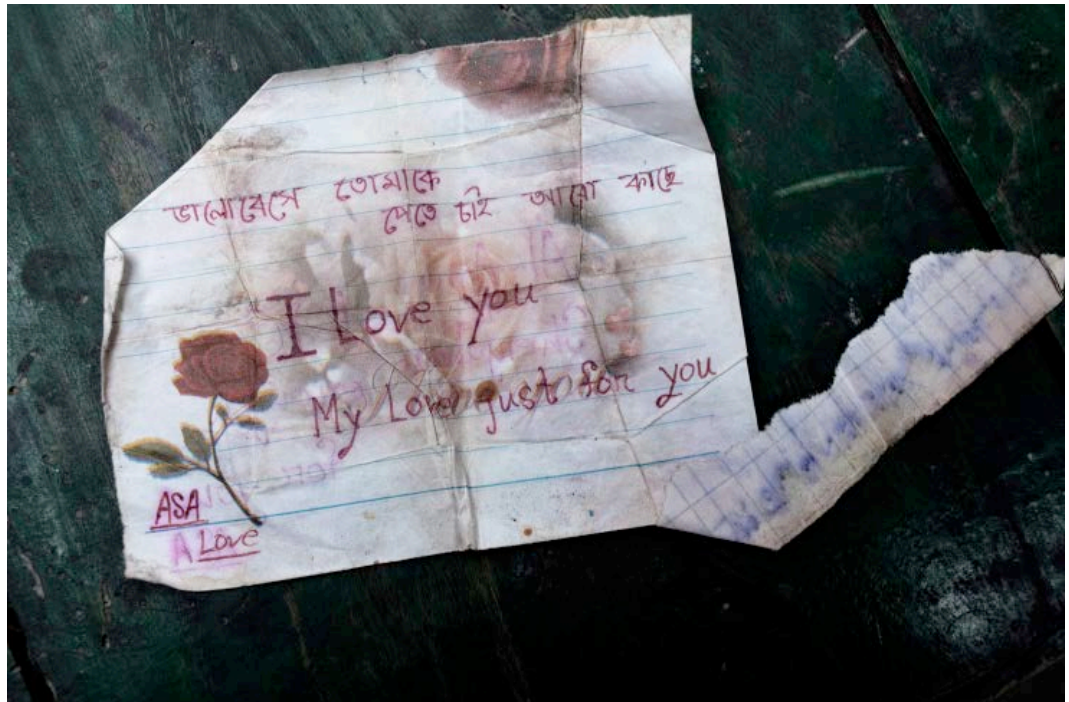
D'origine franco-srilankaise, Anusha Cherer est une artiste de Bharata natyam, chorégraphe et comédienne basée à Paris et diplômée d'une maîtrise de lettres modernes à la Sorbonne.

Elle étudie le Bharata natyam - théâtre dansé du sud de l'Inde - auprès de Smt Sivaselvi Sarkar pendant plus de 10 ans et passe son Aranguetram (1^{er} récital public) en 2003.

Elle travaille en Inde avec des professeurs de renom, tels que Savithri Jaganatha Rao, Indira Kadambi (abhinaya), et plus récemment avec Vidhya Subramanian. Anusha Cherer se produit régulièrement sur la scène du Bharata Natyam en France et à l'étranger.

Comédienne, elle se forme au Studio Pygmalion et suit plusieurs stages d'acteur avec Pascal Luneau et René Féret.

Elle participe, en tant que comédienne à de nombreux tournages (tv, cinéma) et pièces théâtrales





JEAN-BAPTISTE MALARTRE

INTERPRÈTE

Il intègre en 1968 l'école de Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Il rentre à cette époque dans la classe d'Antoine Vitez, avec qui il travaillera de 1970 à 1974 au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; puis avec Patrice Chéreau pour *Lear* d'Edward Bond, au TNP de Villeurbanne (1975) ; Claude Régy, *Éden cinéma* d'après Marguerite Duras (1977) ; Bernard Sobel, *Coriolan* de Shakespeare au Théâtre de Gennevilliers (1983) suivent encore d'autres collaborations auprès de Stuart Seide, Claude Stratz, Alain Françon, André Engel, et Jacques Lassalle. Il rejoint le 15 février 1991 la troupe de la Comédie-Française comme pensionnaire, engagé par Jacques Lassalle, comme interprète du répertoire classique, moderne et contemporain, puis comme sociétaire. Il fait ses débuts dans *La Fausse Suivante* de Marivaux mise en scène par Jacques Lassalle (1991), *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, mise en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, et *Le Mariage de Figaro*, mis en scène par Antoine Vitez (1992). Il est interprète également dans *Le Bal masqué de Lermontov*, mis en scène par Anatoli Vassiliev (1992) ; *Chat en poche* de Georges Feydeau, mis en scène par Muriel Mayette (1998) ; *Ruy Blas* de Victor Hugo (2001), et *Britannicus* de Racine (2005), tous deux mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il participe à la nouvelle production de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (2008), mis en scène par Denis Podalydès, ainsi qu'à la création de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par l'auteur et par Gilone Brun et la création de *Fanny* d'après Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud. Après avoir quitté la Comédie-Française en 2012, il retrouve à présent le théâtre public avec notamment Eric Lacascade *Oncle Vania* de A. Tchekhov (2012) et Irène Bonnaud *Retour à Argos* textes d'Eschyle et de Violaine Schwartz (2013).

Au cinéma, Jean-Baptiste Malartre tourne pour Sophie Filières dans *Aïe* (1999) ; ainsi que pour Alix de La Porte, dans son court-métrage *Le Piège* (2003), qui recevra le Lion d'Or du meilleur court-métrage lors de la Mostra de Venise en 2004. Il travaille de façon continue auprès du réalisateur Olivier Assayas, pour lequel il joue dans *Fin août, début septembre* (1998), *Les Destinées sentimentales* (1999), *Demon Lover* (2002), *L'Heure d'été* (2008), *Carlos* (2010). On le retrouve avec Lucas Belvaux *Rapt* (2009) ou Cyril de Gasperis *L'Absence* (2010).

JEAN-MARC PIQUEMAL

CHORÉGRAPHIE

Il danse le répertoire classique dans différents théâtres en France, et passe deux ans au Staatstheater de Mainz (Allemagne) où il travaille un style néoclassique. De retour en France, il obtient le diplôme d'état pour l'enseignement de la danse.

De 1997 à 2009 il intègre, comme danseur, la compagnie « Fêtes Galantes » dirigée par Béatrice Massin. Il l'assiste pour le film *Le Roi Danse* et la chorégraphie *Que Ma Joie Demeure*. Il développe pour « l'Atelier Baroque » une approche pédagogique où il associe pratique somatique et répertoire. A la même période il étudie la cinégraphie Laban au CNSMDP et obtient le diplôme de perfectionnement en octobre 2002.

Il remonte des extraits de *Que Ma Joie Demeure* de Béatrice Massin puis *Passacaille et Fugue* de Doris Humphrey et *Ratatat* de Hania Holm pour la Cie « Danseurs en herbe » dirigé par Edith Bellomo.

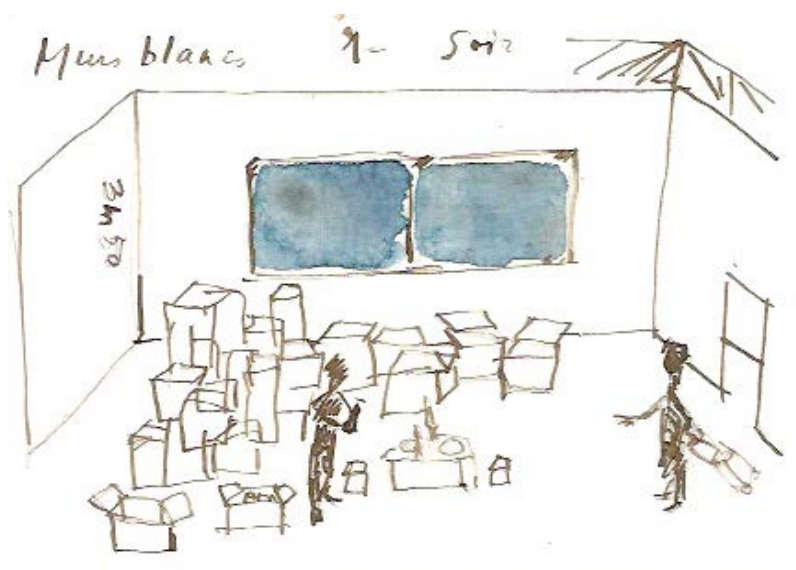
Il enseigne au conservatoire de Bagnolet depuis 2012, et de Pantin depuis 2014. De 1998 à 2012, il travaille avec la compagnie Labkine, qu'il codirige avec Noëlle Simonet (2007 à 2012). Ils créent ensemble de nombreux spectacles. En 2012 il chorégraphie *Elle entre à cour, s'assoit sur une chaise*. Depuis 2010, il est praticien en Body-Mind Centering®. Il donne des stages au CND Pantin, à Micadanses, au Regard du Cygne, à Honolulu à Nantes.

En 2010 il collabore comme chorégraphe avec Irène Bonneau pour l'opéra *Street Scene* avec l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris et pour la pièce *Le Retour à Argos* au théâtre du Nord en 2012. En 2013 il crée sa propre association (l'Association 244) pour soutenir ses propres projets (stages et chorégraphies). Dernièrement il a collaboré avec Loïc Touzé pour la Cie ORO, Maude le Planec pour la Cie Leda, Romana Schmalich pour les Laboratoires d'Aubervilliers et Evelyne Lepollotec pour la Cie Abel.

NATHALIE PRATS

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES

Après avoir fait des études d'histoire. Elle a été petite main dans l'atelier de costumes de Gérard Audier, puis assistante de Patrice Cauchetier notamment pour *Atys* de Lully dans la mise en scène de Jean-Marie Villégier (1987). Elle a ensuite créé des costumes au théâtre, à l'opéra et au cirque pour des spectacles de Philippe Berling, Stephen Taylor, Irène Bonnaud, Dominique Pitoiset, Marcel Maréchal, Jacques Nichet, Charles Tordjmann, Jean-Louis Thamin, Béatrice Massin, Laurent Laffargue, Baro d'Evel CIRK. Elle a travaillé récemment pour *Un Fil à la Patte* de G. Feydeau, mise en scène de Jean-Claude Fall, *Torquato Tasso* de Goethe, mise en scène de Guillaume Delaveau, *Retour à Argos* d'Eschyle, mise en scène d'Irène Bonnaud (2012-2013). *Le Viol de Lucrèce* de B. Britten, mise en scène de Stephen Taylor, *Steve V* mise en scène de Roland Auzet. *Maudits les Innocents* de Laurent Gaudé, mis en scène par Stephen Taylor à *L'Amour c'est la Guerre* parcours baroque en collaboration avec Philippe Berling avec les élèves de l'ERAC, *Dans la solitude des Champs de Coton* de B.M. Koltés, mise en scène de Roland Auzet (2014-2015). Elle a signé quelques scénographies notamment celles du *Pays des Insectes* en 1991 et *Meursault* d'après le roman de Kamel Daoud, festival d'Avignon 2015 mises en scène de Philippe Berling. Elle est également peintre, graveur et expose régulièrement ses œuvres.

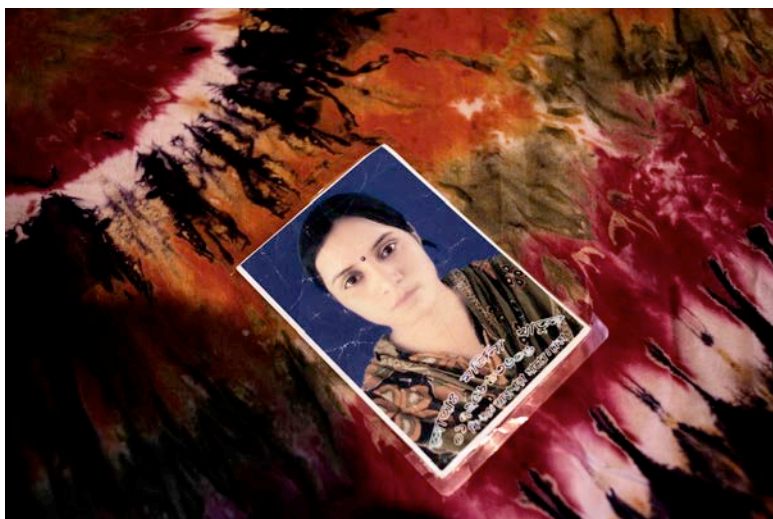


©Nathalie Prats

ALINE LOUSTALOT

SON

Formée aux métiers du son et de la vidéo, après avoir tenu le poste de régisseur son au Théâtre National de Toulouse et au Festival d'Avignon, elle a participé à la création sonore, parfois vidéo, de nombreuses pièces telles que : *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, *Long voyage du jour à la nuit* de Eugène O'Neil, *La Fin du commencement* de Sean O'Casey, *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman et *Un train pour Bolina* de Nilo Cruz, *La Bête dans la jungle* de Henry James mises en scène par Célie Pauthe ; *Macbeth* de William Shakespeare, *Cami* d'après Pierre-Henri Cami, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mises en scène par Laurent Pelly ; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, mise en scène par Guillaume Delaveau ; *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Claude Duparfait et Célie Pauthe ; *Le Rêve d'Anna* de Eddy Pallaro, *Personne(s)* mise en scène Bérangère Vantusso ; *Tous ceux qui tombent* de Samuel Becket, *Antigone* de Sophocle, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, *Le Pont de pierres* et *La Peau d'images* de Daniel Danis, mises en scène par Jacques Nichet.



DANIEL LÉVY

LUMIÈRES

Après ses études à l'École du TNS, il rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore depuis 1990 : *Baraque Foraine*, *H*, *Sextuor*, *Tourbillons*, *Zwielicht*, *Machinations*, *Entre chien et loup*, *Zeugen*, *Temps Bis*, ...

Depuis 1996, il mène un compagnonnage avec Frédéric Fisbach : *L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, *Un avenir qui commence tout de suite* d'après W. Maïakowski, *L'Ile des morts* de A. Strindberg, *Le Gardien de tombeau* de F. Kafka, *Nous les héros* de J.L Lagarce, *Agrippine* de G.F.Haendel, *Animal* de Roland Fichet et *Feuillets d'Hypnos* de René Char, ...

Il collabore, depuis 2003, avec Irène Bonnaud : *Tracteurs* de Heiner Muller, *Lenz* de Büchner, *Music-hall 56* de John Osborn, *Le Prince travesti* de Marivaux, *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne, *Soleil couchant* d'Isaac Babel, Depuis 2011 avec Antoine Gindt et T&M (ATEM) : *Le Ring* de R. Wagner, Porto 2011, *Aliados* de Sebastian Rivas, T2Gennevilliers 2013, *Giordano Bruno* de Francisco Filidei, Porto 2015.

Daniel Levy a également participé à diverses productions théâtrales avec : Patrick Pineau, Gérard Cherqui, Michel Didym, Anita Picchiarini, Jean-François Peyret, Edith Scob, Le collectif Foucault 71, Julie Bérés, Delphine Salkin, Blandine Savetier, Phillippe Berling... Pour le théâtre musical avec : Françoise Rivalland (ensemble SIC), Valerie Joly, Ingrid von Wantoch Rekowski. A l'opéra Edouard Reichenbach, Caroline Gautier, Christine Dormoy. Carlo Carcano Gérard Pesson pour la musique et Tomeo Verges et Emilio Calcagno pour la danse.

Daniel Lévy a travaillé comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux pour Emily Loizeau ; Arthur H ; Paris Combo ; Garage Rigaud ; Gian Maria Testa et des productions pour la Cité de la musique et l'Ensemble Ars Nova de Poitiers.

PRÉCÉDEMMENT AU CDN, AUTOUR DE LA CRÉATION DE *COMMENT ON FREINE ? ...*

TABLEAUX DE WEIL – EN PROLOGUE À LA CRÉATION DE *COMMENT ON FREINE ?* AVEC LES ÉTUDIANTS DU DEUST THÉÂTRE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Violaine Schwartz, auteure associée au CDN Besançon Franche-Comté, est allée à la rencontre d'ouvrières du textile ayant travaillé chez Weil à Besançon. Elle en a rapporté des témoignages d'un monde aujourd'hui quasiment disparu en France... Les mains qui fabriquent aujourd'hui nos vêtements sont en Asie, en Afrique et, trop souvent, le font dans des conditions effroyables que nous n'osons regarder en face. À partir des paroles collectées auprès des ouvrières bisontines, l'auteure Violaine Schwartz et la metteuse en scène Irène Bonnaud ont travaillé avec des étudiants pour réaliser quatre saynètes de vingt minutes destinées à être jouées ensemble ou séparément, et gratuitement, dans des endroits très divers à Besançon et en région.

DATES

- LE SAMEDI 3 OCTOBRE A 20H30 **MAISON DE QUARTIER DE BRÉGILLE, BESANÇON**
- LE MARDI 6 OCTOBRE A 20H30 **FJT LES OISEAUX, BESANÇON**
- LE MERCREDI 7 OCTOBRE **BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LA FACULTÉ DE DROIT DE BESANÇON (UFR SJEPG)**
- LE JEUDI 8 OCTOBRE A 20H30 **FORGES DE FRAISANS**
- LE VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 OCTOBRE A 20H30 **THÉÂTRE DE L'ÉTOILE A SAINT-FERJEUX, BESANÇON**
- LE MERCREDI 14 OCTOBRE A 20H30 **BAUME-LES-DAMES**
- LE JEUDI 15 OCTOBRE A 20H30 **MOUTHE**
- LE VENDREDI 16 OCTOBRE A 20H30 **ESPACE CULTUREL ANNE FRANK A MARNAY**
- LE MERCREDI 4 NOVEMBRE A 19H30 **MAISON DES ÉTUDIANTS DE BESANÇON**
- LE VENDREDI 6 NOVEMBRE A 20H30 **MAISON DE VELOTTE, BESANÇON**

PRÉCÉDEMMENT AU CDN, AUTOUR DE LA CRÉATION DE *COMMENT ON FREINE ? ...*

RENCONTRE-DÉBAT

LA MONDIALISATION EN DÉBAT. LA RELOCALISATION EN CHANTIER.

JEUDI 22 OCTOBRE A 20H AU CDN

Une ouverture en lien avec les questions soulevées par la création à venir, *Comment on freine?* de Violaine Schwartz mise en scène par Irène Bonnaud, artistes associées en 15/16 au CDN Besançon Franche-Comté.

AVEC :

ALAIN LIPIETZ, ÉCONOMISTE, ANCIEN DÉPUTÉ EUROPÉEN

DANIELLE AUROY, DÉPUTÉ

NAYLA AJALTOUNI, COLLECTIF ÉTHIQUE SUR L'ÉTIQUETTE

THIERRY BRUGVIN, SOCIOLOGUE

IRENE BONNAUD, METTEURE EN SCÈNE

En lien avec la création de *Comment on freine?*, évoquant la tragédie de Dacca au Bangladesh, nous avons souhaité questionner la globalisation et pourquoi pas, rêver de relocalisation.

En ouverture du débat sera présenté *Made in Weil*, petite forme réalisée à partir de témoignages d'ouvrières de chez Weil, écrite et jouée par les étudiants du DEUST - diplôme d'études universitaires supérieures théâtrales de l'Université de Franche-Comté (mise en scène Irène Bonnaud, collaboration à l'écriture Violaine Schwartz).